

Proposition d'outils pour aider les apprenants japonais à pratiquer le français

Julien AGAESSE

日本人学習者向けのフランス語実践支援手段に関する提言

アガエス ジュリアン

Abstract

En tant que professeur de français langue étrangère, j'ai toujours pour but d'aider de mon mieux mes apprenants en cherchant des outils qui permettraient à ceux-ci de pratiquer la langue. Je m'intéresse donc à des méthodes souvent perçues comme « non conventionnelles », afin de voir dans quelles mesures je pourrais les pratiquer pendant mes cours. Dans mes classes j'utilise donc les jeux, les activités théâtrales, la communication non verbale et les comptines dans le but de trouver comment aider mes étudiants à s'exprimer oralement sans se soucier des différentes contraintes qu'ils pourraient rencontrer.

概要

外国語のフランス語教員として、その言語を話せるように様々な手段を探しながら、最善の支援を学習者に常に行っている。そのため、授業中に活用できそうなやり方を知る目的で、「慣用的でない」としばしば見なされている教育方法にも関心を持っている。教室では、ゲームや演劇的活動、言葉によらないコミュニケーション、童謡など用いている。それは、学習者が抱きがちな様々な気がねを心配せず、口頭で表現ができるように支援する方法を見つけることが狙いなのである。

キーワード Keywords

Jeux de société, enseignement, comptines, théâtre.

ソーシャルゲーム、教育学、童謡、劇。

Introduction

En tant qu'enseignant du français, je me suis toujours donné comme objectif de trouver des outils et des méthodes d'enseignement, afin d'aider les apprenants dans leur apprentissage. J'ai par ailleurs fait des recherches sur l'utilisation des jeux de société dans les classes. Aujourd'hui, enseignant dans une université au Japon, je me pose toujours plus de questions.

Après avoir observé quelques enseignants français dans diverses universités et après avoir échangé avec eux, je me suis demandé où en était rendu l'enseignement de la langue française au Japon et quelles méthodes utilisaient les professeurs français dans ce pays. Il serait intéressant, je pense, de faire un état des lieux des différentes méthodes et des outils utilisés par les professeurs dans et hors de leur classe, afin de les

découvrir, mais aussi de les analyser.

Lors de mon séjour à Tokyo en mars 2014, j'ai rencontré deux enseignants de l'université Sophia : mon responsable de stage, Bruno Peyron, et un autre professeur, Hervé Couchot, avec qui j'avais déjà longuement échangé sur la thématique de l'enseignement du français aux étudiants japonais. A la suite de nos nombreuses discussions, il est ressorti de ces longs échanges un intérêt pour la thématique suivante: Quels outils pourrait-on utiliser pour aider les apprenants japonais à pratiquer le français.

Ces discussions ont fait surgir beaucoup de questions qui m'ont fait réfléchir jusqu'à me demander : « Quelle seraient les moyens les plus adaptés pour les apprenants japonais? » Notamment, qu'est-ce que la pensée jésuite et Claude Roberge (un prêtre jésuite), ont apporté à l'enseignement du français langue étrangère, leurs méthodes ont-elles apporté un déblocage chez les apprenants? Ensuite, Bruno Peyron suit un courant qui s'intitule le Silent Way. Ce dernier pense que l'enseignement doit être constructiviste, ce qui d'après lui, n'est pas le cas de la méthode verbo-tonale (utilisée par le père Roberge). Selon lui, le jeu est constructiviste, puisqu'il oblige l'apprenant à imaginer des stratégies et à construire. D'après lui, le « serious game » (le jeu sérieux) n'a pas été aussi investi qu'il le devrait et des recherches dans cette voie pourraient contribuer à perfectionner l'enseignement du français langue étrangère.

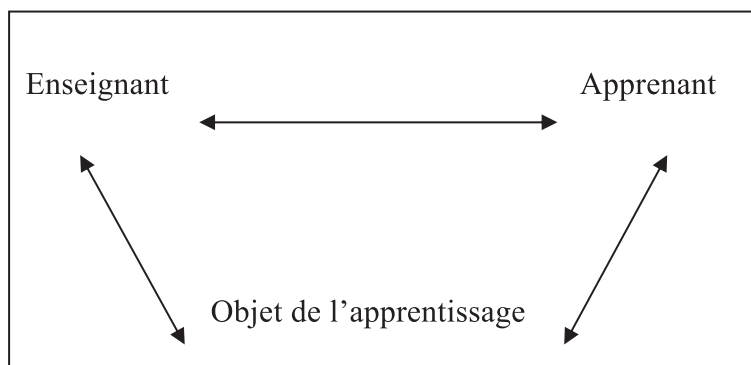
Il serait alors intéressant de faire le panorama de quelques outils dits « non conventionnels », ou « peu habituels » que l'on pourrait utiliser dans les classes. Quels seraient-ils? Le jeu de société, ou tout simplement le jeu, en serait peut-être un? Et les jeux de rôle et le théâtre? Et les comptines? Et le langage corporel? Quelle pourrait-être la place de ces types d'activités dans la classe de langue? J'aimerais approfondir et développer chacun de ces thèmes dans cet article.

1. Mise en situation

Du point de vue de mon expérience professionnelle, j'ai commencé à donner des cours en 2008. Cependant, après ces quelques années, il me semble que des facteurs importants sont mis trop souvent de côté dans les classes : la sécurité affective et psychologique, ainsi que le côté émotionnel. Aussi, connaître la culture des étudiants à qui l'on enseigne est plus qu'important. Si on ne connaît pas certains traits de caractère spécifiques aux Japonais, on risque de rencontrer quelques difficultés. Je pense que les aspects psychologiques et émotionnels sont importants dans l'enseignement.

Selon Adrien Payet, l'engagement physique est aussi une part importante de l'enseignement. Il ne faut pas forcer les apprenants à adopter des postures et des gestes qui les mettent mal à l'aise, mais leur faire découvrir que le geste fait partie de la culture des langues étudiées. Il explique que « Malgré la valorisation actuelle des compétences communicatives et la notion de tâche en perspective actionnelle, les apprenants sont tenus à l'écart de deux dimensions essentielles : parler est s'engager physiquement dans la relation à autrui et, par cet engagement même, coproduire bilatéralement des effets cognitifs de nature sémantiques, émotionnels et interactionnels irréductibles à une tâche. Ce décalage entre les objets affichés et la nature de l'expérience à se faire vivre conduit à des frustrations et blocages qui confinent parfois au traumatisme et reposent sur une cascade de malentendus. »¹ Les émotions, le côté psychologique, tous deux en lien avec le

côté physique, ont une grande importance dans l'enseignement des langues. De plus, des frustrations et des blocages se produisent effectivement. La gestion des émotions fait partie intégrante de l'apprentissage. Durant mon Master FLE nous avons appris que l'enseignement et l'apprentissage sont liés à l'objet d'apprentissage dans une relation triangulaire (Nous appelons objet de l'apprentissage la matière étudiée et enseignée):



Comme on le voit sur ce tableau (repris chez Claude Germain)², La relation est triangulaire, et tous les acteurs ou objets sont liés les uns aux autres. Mais, ce n'est pas seulement une relation liée au savoir, à l'enseignement, à l'apprentissage ou à l'autonomisation de l'élève, ou au développement de stratégies d'apprentissage. Je souhaiterais y ajouter les côtés psychologiques, émotionnels et affectifs, qui me semblent importants dans une classe, mais aussi en dehors de celle-ci. Un enseignant doit enseigner, un apprenant doit apprendre et développer des stratégies, mais tous deux doivent aussi essayer d'apprendre à se connaître. Evidemment, nous ne parlons pas ici de devenir les meilleurs amis du monde, mais ils doivent essayer de comprendre qui est l'autre, quelle est sa culture, comment il fonctionne. Chaque apprenant est différent. Tous n'ont pas les mêmes méthodes d'apprentissages. Certains ont une meilleure mémoire visuelle, pour d'autres c'est la mémoire auditive, ou encore la pratique. Je prends ici l'exemple de l'un de mes étudiants. Ce dernier a beaucoup de mal à comprendre la grammaire et son utilisation. Même en réexpliquant, en faisant des activités d'entraînement ou d'assimilation, il rencontre toujours beaucoup de difficultés. Je me suis alors rendu compte que la pratique hors de la classe lui convenait beaucoup mieux pour comprendre la langue et essayer de l'employer. Pour ce dernier, l'univers de la classe ne semble pas l'endroit le plus approprié pour apprendre. C'est en dehors de celle-ci qu'il parvient à développer ses compétences. Le côté pragmatique de l'apprentissage semble être le plus adapté pour lui, ainsi que le fait de communiquer avec lui, de le rencontrer en dehors de la salle de cours. D'où l'importance d'être disponible pour ses étudiants pendant les cours mais aussi en dehors. Certes, si un enseignant a plus de 30 étudiants dans ses classes, cela sera un peu ardu. Mais montrer que l'on est disponible et à leur écoute est essentiel.

Cela pourrait être utile pour apporter une dynamique dans la classe. Créer un environnement favorable à l'apprentissage n'est-ce pas là une chose essentielle pour tout enseignant? Mettre les apprenants dans de bonnes conditions pourrait les aider à dépasser les barrières et les contraintes. Cela pourrait les aider à se sentir à l'aise. Pour cela, si on se situe dans un contexte japonais, c'est à dire enseigner au Japon à des étudiants japonais, il faut apprendre et découvrir comment fonctionnent les apprenants japonais. C'est-à-dire

rechercher les difficultés qu'ils pourraient rencontrer. Celles-ci peuvent être de type linguistique (la grammaire, la phonétique, la prononciation, la prosodie, etc.), elles peuvent être liées aux modes d'apprentissage au Japon ou liées à l'univers de la classe (le regard des autres par exemple).

Comment des activités comme le jeu, le théâtre, ou encore les comptines pourraient aider l'enseignant à créer un univers favorable et propice à l'apprentissage? Ces activités et outils pourraient-ils aider à créer une atmosphère favorable à l'apprentissage (dans et hors de la classe)?

2. Le problème.

Un des soucis que rencontrent beaucoup d'apprenants du français au Japon est qu'ils sont souvent confrontés à des contraintes, des obstacles pour s'exprimer oralement. Ces derniers sont-ils liés à leur culture, à leur personnalité, à l'environnement scolaire ou universitaire? Comment pourrions-nous les aider à dépasser ces barrières? Quelles activités pourraient être efficaces? Quel environnement pourrait-on créer dans les classes pour les y aider?

Mon expérience d'enseignant me motive beaucoup pour essayer de mieux comprendre le public japonais, mais aussi pour l'aider dans son apprentissage de la langue française. La soif d'apporter un nouveau regard sur certaines activités sous estimées me motive au plus au point.

Nous nous intéresserons donc dans cet article à l'utilisation dans les classes de méthodes dites non « conventionnelles » ou « traditionnelles ». Pour cela, nous apporterons une réflexion sur leur emploi dans les classes, en prenant en compte les avantages mais aussi les inconvénients qu'elles représentent. Nous nous pencherons davantage sur les jeux de société, sur les comptines, ainsi que sur le théâtre et la communication non verbale. Enfin, nous concluons et donnerons quelques lignes directrices pour les enseignants désirant utiliser ces types d'activités.

3. De l'utilisation des jeux, du théâtre, des comptines et de la gestuelle dans les classes.

a. Les jeux de société³ :

Comme je l'ai expliqué dans un article précédant, le jeu de société aide l'apprenant à avoir des échanges avec le reste de la classe. Il est un instrument de socialisation non négligeable dans le parcours d'apprentissage et il présente une forte capacité de transmission entre ses participants. Le jeu peut aider les apprenants à dédramatiser ou à mieux accepter le contexte d'enseignement-apprentissage, afin de les mettre en situation plus favorable pour apprendre. Avec cet outil, les situations d'enseignement-apprentissage sont moins formelles et laissent plus la parole aux joueurs, ce qui leur permet aussi de s'exprimer plus simplement.

Le jeu permet de sortir du réel et il aide les apprenants à être créatifs et imaginatifs. Les stimuler en leur proposant des thèmes originaux est un des premiers avantages que présentent ces supports ludiques puisqu'ils sont composés de thèmes différents ce qui évite la monotonie (thèmes du conte, des animaux, des cafés français, et bien d'autres). Étant destinés à un large public, les jeux sont très riches en contenus culturels. Ils permettront donc aux apprenants d'enrichir leur culture personnelle. Avec *Les Loups-Garous*

de *Thiercelieux*⁴, on peut travailler sur le thème de la magie (personnage de la sorcière, de la voyante) ou de l'amour (avec Cupidon, Roméo et Juliette). Nous pouvons aussi demander aux étudiants de raconter une histoire, à l'écrit ou à l'oral, en s'appuyant sur les illustrations de personnages ou de lieux des cartes du jeu *Il était une fois*⁵. Aussi, il existe un très grand nombre de jeux de société utilisables en classe (jeux que l'on peut aussi adapter selon les situations d'enseignement).

Un des inconvénients des jeux est le fait que certains éliminent progressivement des joueurs. Dans *Les Loups-Garous de Thiercelieux* par exemple, que vont faire les joueurs qui ont été éliminés? On peut leur proposer d'imaginer l'histoire des villageois pendant la journée, pour qu'ils se sentent toujours investis dans la partie et pour qu'ils ne soient pas exclus du groupe. Cela permettrait de varier les situations d'apprentissage, et donc renforcerait l'intérêt de l'activité chez les apprenants et leur investissement.

A travers les jeux de société, les apprenants seront amenés à mettre des stratégies en place pour pouvoir atteindre les buts fixés par les règles, stratégies proches de celles de l'apprentissage. Nous en énumérerons ici quelques unes :

- Pratiquer la langue : les apprenants seront amenés à communiquer et à parler en français. Cela leur permettra de parler sans avoir peur des conséquences de faire des erreurs. Le jeu permet de relâcher les tensions et de lever des barrières, de s'entraîner avec la langue française sans que cela ne porte à conséquence. Apprendre peut être stressant pour quelqu'un. L'emmener dans un univers détaché du réel comme celui des jeux peut réduire les tensions. Ils seront plus détendus et moins fermés. De plus, les participants pourront discuter sur différents thèmes et réemployer les connaissances qu'ils ont acquises auparavant. L'enseignant devra les laisser être le plus libre possible dans les jeux, n'intervenant que s'ils ont formulés des questions ou s'ils sont bloqués dans les parties.
- L'anticipation, la planification et l'attention : dans la plupart des jeux, les apprenants devront porter attention aux choix, au comportement et aux décisions des autres joueurs. Cela leur permettra de prendre leurs propres décisions pour avancer dans la partie.
- L'identification d'un problème : en coopérant ou en voulant aider les autres joueurs qui seraient bloqués dans une partie, les apprenants pourront identifier un problème de jeu et le résoudre ensemble.
- Traduire et comparer avec à la L1 ou avec une autre langue connue : durant les jeux et leur apprentissage, les apprenants devront développer leur capacité à faire des hypothèses sur le sens de certaines phrases ou de certains mots. Faire des comparaisons avec leur langue maternelle les aidera à mieux comprendre certains messages et à retenir des informations essentielles qu'ils pourraient manquer. Le jeu peut les y aider.
- Résumer : dans les jeux, l'enseignant peut être amené à réexpliquer la règle aux apprenants. Cependant, il devra aussi les amener à coopérer pour résumer le but du jeu et l'expliquer à ceux qui seraient perdus. Les autres participants pourront les sortir de cette mauvaise passe en leur résumant ce qui a été fait pour qu'ils puissent se remettre en selle.
- Les questions de clarification et de vérification : les joueurs poseront des questions pour avoir des éclaircissements que ce soit sur le jeu en lui-même ou sur la langue. L'enseignant sera présent pour y

répondre. Même si ce sont les apprenants qui sont au centre de l'apprentissage, il est toujours présent pour les soutenir et pour répondre à leurs attentes.

- La coopération : dans certains jeux, les apprenants seront amenés à coopérer afin de remporter la partie. Cela pourra les aider aussi pour d'autres tâches d'apprentissage pour lesquelles ils devront travailler en groupe ou en collaboration.
- La gestion des émotions ou la réduction de l'anxiété : S'ils venaient à être trop émotifs, les joueurs pourraient donner des informations aux autres participants dans certains jeux. Ils sont donc obligés d'apprendre à contrôler leurs réactions afin de remporter la partie. Aussi, réduire l'anxiété permettra aux élèves de s'investir complètement dans leur apprentissage. Ils pourront participer plus spontanément et sans crainte (la peur de l'erreur).
- Élaborer : *Il était une fois* propose aux apprenants la création d'une histoire en réutilisant leurs acquis. Les joueurs pourront réutiliser les temps du récit, les éléments qui constituent les textes narratifs. Avec *Les Loups-Garous de Thiercelieux*, ils seront amenés à réutiliser l'argumentation et à développer leurs idées et leurs opinions.

b. Les comptines :

C'est après avoir lu des articles de Claude Roberge, que je me suis intéressé à l'utilisation des comptines pour enfants dans les classes. Pour certaines personnes, en abordant ce sujet, cela revient à considérer les apprenants comme étant des enfants, et parfois même à les rabaisser. « On les définit plus ou moins comme « des chansons enfantines (chantées ou parlées) servant à désigner celui à qui sera attribué un rôle particulier dans un jeu ». Cette définition de type fonctionnel ne suffit point. Les comptines représentent, en somme, un effort de la part du rythme, de l'affectivité pour s'introduire davantage dans le domaine du langage, prendre possession, derrière lui, du monde extérieur et, de ce fait, attirer les participants dans la même aire d'influence. »⁶

Selon moi la pratique de cette activité a plusieurs avantages. Comme le dit Claude Roberge : « Leur avantage vient de ce qu'elles sont facilement perçues, mémorisées puis reproduites à cause de leurs rimes, du jeu de leurs sonorités, de la répétition à intervalles plus ou moins réguliers d'un même schéma accentuel. »⁷ De plus les apprenants les trouvent « amusantes »⁸. Lors de mes premiers essais dans mes classes de première année en 2011, je me suis rendu compte immédiatement de leur attrait. Les étudiants prenaient effectivement du plaisir à les réciter. Après un semestre, bien sûr leur prosodie et leur rythme n'étaient pas parfaits, mais ils avaient fait des progrès très rapides, en seulement quatre mois. Les étudiants s'amusaient même à répéter les comptines entre eux, et donc à travailler leur prononciation et leur rythme sans s'en rendre compte. Elles apportent donc un moment de détente. Les étudiants ne voient pas ces pratiques comme du travail, comme faisant partie de leur apprentissage et ils en oublient alors les contraintes. Leur attention s'en trouve renforcée et leur peur de l'erreur semble être mise de côté.

Alors qu'au départ, tout comme Claude Roberge, je pensais qu'ils allaient être réticents et je me suis demandé « si mes élèves n'allaient pas résister à cet apprentissage qu'ils auraient pu juger trop enfantin ou même burlesque »⁹ Au contraire, ils se sont prêtés au jeu et attendaient le moment de la comptine pendant le

cours. J'ai même été surpris de voir des quatrièmes années les reprendre devant moi ou avec d'autres étudiants quand ils les entendaient chanter. Naturellement, comme pour tout apprentissage, je leur ai toujours expliqué pourquoi j'utilisais cette méthode et dans quel but. Je pense que cela les a aidés à comprendre leur utilité. Ils ont progressé et aussi pris du plaisir dans leur apprentissage avec ces activités. Cela a aidé à créer un environnement favorable à l'apprentissage dans la classe.

L'utilisation des comptines, associées à des gestes précis, donneront aux apprenants des indications sur la prosodie, l'intonation et le rythme des phrases. On pourra ainsi travailler sur l'allongement de certaines syllabes, sur les liaisons à effectuer à l'oral, sur le souffle et les organes respiratoires et articulatoires (pour les faire prendre conscience de leur importance quand on parle, quand on s'exprime oralement), sur les tensions et les relâchements dans les phrases. Ici, le sens n'est pas le plus important. Il n'est que secondaire. Ce sont le souffle, le système articulatoire, la prosodie, la phonation et l'intonation qui doivent être au premier plan.

Concernant les gestes qui accompagnent ces comptines, ou ce que Claude Roberge nomme « le mouvement phonétique du français »¹⁰, il ne sert pas uniquement à articuler correctement ou à indiquer le rythme ou l'intonation d'une phrase. Il sert aussi à « créer chez les apprenants japonais des habitudes auditives qui opèrent précisément aux endroits où les français ont eux-mêmes l'habitude de le faire (...). Il existe en somme, une influence réciproque entre audition et articulation : une audition correcte conditionne une articulation correcte et vice versa. »¹¹ Au départ, si les étudiants lisent, ils prononcent « à la japonaise », en utilisant le syllabaire des kana. Mais ils prennent petit à petit conscience de la prononciation d'un mot ou d'une phrase en l'écoutant. Le « mouvement phonétique » va donc les aider pour l'audition et l'articulation. Pour cela, le geste qui accompagnera les comptines devra être « intense, direct, éloigné du corps, rapide et tendu »¹² et utilisé en adéquation avec la prononciation, le rythme et la prosodie de la langue française.¹³

c. Les activités théâtrales et la communication non verbale par le geste

« Le jeu et le théâtre apportent à l'enseignement et à la classe un univers construit à la fois sur le respect de règles, l'écoute et l'attention aux autres ainsi que sur une dimension créative conduisant à l'expression libérée. »¹⁴ Quand on utilise le théâtre ou des activités théâtrales dans les classes, différents critères sont importants. Le respect des règles, que l'on peut comprendre comme les consignes données par l'enseignant et les tâches qu'il va donner aux apprenants est le premier. S'en suit le fait que les apprenants vont devoir apprendre à s'écouter entre eux et à prêter attention à plusieurs éléments. Ensuite, la « dimension créative » va être développée par les élèves qui vont être amenés à développer, à imaginer des histoires et à les interpréter. Enfin, « l'expression libérée » est selon moi le point le plus essentiel. C'est par ce moment de communication que l'on peut aider des apprenants à oublier les contraintes qu'ils pourraient rencontrer en expression orale. Le fait de jouer, de devenir « un autre », pourrait les aider à dépasser leurs craintes ou leurs réticences à s'exprimer oralement. Dans mes classes de débutants, lors des premiers cours, je vois souvent certains étudiants tête baissée, recroquevillés sur eux-mêmes. Si je les interroge, ils gardent la tête baissée et parle avec une voix parfois presque inaudible. Cependant, en utilisant des activités théâtrales, en leur faisant jouer un personnage, je me suis rendu compte que petit à petit, ils oublient parfois cette réserve et parviennent après quelques classes à sortir de leur cocon et à essayer de nouvelles choses. La peur qu'ils

avaient de s'exprimer devant les autres s'attenuer. Pour certains, elle disparaît même complètement. Ainsi, ils prennent leur place dans le groupe classe et participent pleinement aux activités.

De plus ils vont être amenés à utiliser non seulement la langue, mais aussi l'expression corporelle et le non-verbal et bien d'autres domaines liés aux stratégies d'apprentissage : « Ces techniques simples, inspirées par le théâtre, placent les participants dans une situation dans laquelle ils découvrent et pratiquent une communication globale intégrant intimement le non-verbal (la gestuelle, la kinesthésie, etc.) et la langue. Elles impliquent l'expression corporelle, le travail sur la voix, l'intonation, la mémorisation, l'entraînement à la concentration, la dynamique de groupe, l'improvisation, etc. »¹⁵

Concernant la communication non verbale et les gestes, les activités théâtrales constituent de très bons exercices pour les pratiquer. Il existe deux types de gestes qu'il nous faut différencier.

Le premier est le geste dit « didactique ». C'est celui utilisé par l'enseignant pour expliquer le sens d'un mot ou d'une expression, ou encore pour marquer le rythme ou l'intonation d'une phrase comme l'utilise Claude Roberge avec ses comptines, celui lié au « mouvement phonétique du français ».

Le deuxième est le geste communicatif. Il accompagne la transmission d'un message à un interlocuteur. On l'utilise pour apporter des précisions ou pour renforcer l'expression de sentiments dans ses propos. Il peut avoir une grande importance dans la conversation. En effet, selon les cultures, les gestes peuvent avoir des sens différents. Les Japonais qui apprennent le français pourraient se retrouver face à des problèmes de communication, qui pourraient aboutir à des mésententes, ou même être considérés comme un manque de respect ou une impolitesse. L'utilisation de la communication non verbale peut alors aider un apprenant à se faire comprendre. Il est donc essentiel de les leur présenter afin qu'ils aient plus de facilités pour parvenir à leurs fins. De plus, on les aide à se préparer à rencontrer certaines situations et aussi à découvrir une approche culturelle de la langue. Avec les activités théâtrales, on peut les faire travailler les gestes et la communication non verbale et ainsi leur donner des outils pour transmettre un message sans parler.

Les activités théâtrales sont des activités à part entière dans la classe. On peut développer ses compétences écrites et orales. Concernant l'écrit, on peut étudier des textes et faire travailler la compréhension aux apprenants, ou leur demander d'effectuer un exercice d'écriture en leur demandant par grand ou petit groupe d'imaginer et de réaliser une scène de théâtre, ou encore d'essayer d'imaginer comment une pièce va se terminer (en ayant enlevé la fin d'une pièce étudiée en classe) et d'en rédiger la fin. Pour ce qui est de l'oral, on peut amener les étudiants à jouer des scénettes ou une pièce complète selon un projet et des objectifs de classe bien définis et expliqués. Pour commencer une classe et aider les étudiants à essayer de mettre de côté les barrières qui les bloquent pour s'exprimer oralement, on peut très bien pratiquer des jeux théâtraux. On pourra les utiliser pour travailler sur la voix, sur la communication gestuelle, sur l'intonation, etc. Depuis 2011, j'utilise dans mes classes des petits jeux d'expression, et je me suis rendu compte que si je commence ma classe avec ceux-ci, les apprenants sont beaucoup plus détendus et réceptifs pendant les activités suivantes. Ces exercices aident à « dynamiser-théâtraliser-interpréter-et créer. »¹⁶

Pour ce qui est du fait de jouer une pièce avec ses étudiants et de la représenter devant un public, il faut savoir que cela demande beaucoup de travail. A l'Université des Etudes Etrangères de Nagasaki, pendant le

semestre d'automne, nous donnons chaque année une représentation théâtrale. Le cours d'expression orale de troisième année est utilisé pour préparer la pièce. Durant les premiers cours, j'initie les apprenants aux pratiques théâtrales. Nous nous exerçons sur la voix, l'utilisation de l'espace scénique, sur l'utilisation du corps et des gestes, etc. Puis nous passons à la lecture de l'œuvre choisie, et nous commençons à la pratiquer. Pour ce qui est du choix de la pièce, nous avons changé nos critères de sélection. Auparavant, nous utilisions des pièces classiques. Néanmoins, avec un de mes collègues, nous nous sommes dit que la langue française utilisée dans ces œuvres était quelque peu éloignée du français moderne avec lequel les apprenants étaient en contact. Nous avons donc décidé de travailler sur des pièces plus récentes, proposant des contextes et une langue plus proche des apprenants. Malheureusement, un gros travail est à effectuer en amont. Après avoir sélectionné la pièce, le premier travail est de trouver les textes des pièces contemporaines. Ceci n'est pas toujours une tâche aisée et il me faut parfois réécrire tout le texte et l'adapter quelque peu à partir de vidéos ou d'ouvrages. Cela prend du temps, mais cela en vaut la peine. Car après tout ce travail de recherche, d'adaptation et de sélection, nous avons une pièce moderne qui correspond plus à nos étudiants et dans laquelle ils s'investissent avec plus de facilités.

Conclusion

Que ce soit avec les jeux, les activités théâtrales, les gestes ou les comptines, l'enseignant possède tout un panel d'activités qu'il peut utiliser dans ses classes. Ce ne sont pas seulement des activités de « pause » ou de « détente », mais des activités à part entière, qui ont toutes une place dans la classe. Afin de les pratiquer dans ses cours, il doit les préparer comme toute autre activité. Pour cela, il est nécessaire de lister les objectifs pédagogiques, linguistiques et culturels liés à ces pratiques. Il doit les mettre en adéquation avec les attentes et les besoins de ses apprenants et aussi avec les objectifs qu'il souhaite atteindre. Avec ces outils, il pourra aider ses élèves à effectuer différentes tâches avec des supports auxquels ils ne sont pas habitués. L'enseignant devra alors bien expliquer pourquoi il utilise ces méthodes dans ses classes et dans quels buts. Il pourra aussi être disponible pour ses étudiants, veiller à leurs sécurités physique et affective et être à leur écoute. Ainsi, il les aidera à mettre en place leurs stratégies d'apprentissage et à corriger leur intonation et leur prosodie en français. Les apprenants pourront pratiquer ces activités en prenant plaisir à utiliser la langue française, tout en laissant de côté les contraintes et les blocages qu'ils pourraient rencontrer à l'oral.

Notes :

¹ PAYET Adrien, *Renouvellement des modes d'apprentissage*, Aden, 2010, p 12

² GERMAIN Claude, *Evolution de l'enseignement des langues, 5000 ans d'histoire*, Broché, Clé international, 1993

³ AGAESSE Julien, « L'utilisation des jeux de société dans les classes de français », *The journal of Nagasaki University of Foreign Studies* (17), 30 décembre 2013, p 155-166

⁴ http://fr.wikipedia.org/wiki/Les_Loups-garous_de_Thiercelieux

⁵ http://fr.wikipedia.org/wiki/Il_%C3%A9tait_une_fois...%28jeu%29

⁶ ROBERGE Claude "Le rythme de la langue française, ce mal-aimé", *Association des Praticiens de la Méthode Verbo-Tonale*, *Bulletin de liaison* 27, 1991, p 18

⁷ *Ibid.* p 18.

⁸ *Ibid.* p 19

⁹ Ibid. p 19

¹⁰ Ibid. p 27

¹¹ Ibid. p 28

¹² Ibid. p 30

¹³ Pour plus d'informations, se référer aux articles de Claude Roberge

¹⁴ Pierre Marjolaine et Treffandier Frédérique, *Jeux de théâtre*, Presses Universitaires de Grenoble, janvier 2012, p 3

¹⁵ Ibid. p 3

¹⁶ Ibid. p 5

Bibliographie :

(Concernant la bibliographie sélective sur le jeu, on pourra se référer à mon précédent article)

AGAESSE Julien, « L'utilisation des jeux de société dans les classes de français », *The journal of Nagasaki University of Foreign Studies* (17), 30 décembre 2013, p 155-166

GERMAIN Claude, *Evolution de l'enseignement des langues, 5000 ans d'histoire*, Broché, Clé international, 1993

PAYET Adrien, *Renouvellement des modes d'apprentissage*, Aden, 2010

PIERRE Marjolaine et TREFFANDIER Frédérique, *Jeux de théâtre*, Presses Universitaires de Grenoble, janvier 2012

ROBERGE Claude "Le rythme de la langue française, ce mal-aimé", *Association des Praticiens de la Méthode Verbo-Tonale*, Bulletin de liaison 27, 1991